

importance à ce que d'autres considéreraient comme très immoral. Leur exemple est excellent pour démontrer la vanité de la théorie d'après laquelle les habitants des pays froids auraient les mœurs naturellement meilleures que ceux des pays chauds. Toutefois le Tibétain, plus grossier et moins contraint par le préjugé que le Chinois, met dans son libertinage moins de raffinement et de vice. Il est aussi moins orgueilleux et moins moqueur, peu porté à l'insolence et au dénigrement, mais bien plutôt à l'admiration naïve. Il a une gaieté simple, une bonne humeur ingénue, qui le fait s'amuser de la moindre chose comme un grand enfant qu'il est. D'une culture très médiocre, aussi bien dans les villes que dans les steppes, il a l'esprit moins avisé et moins industriel que le Turc de Khotan ou de Kachgar; et pourtant l'instruction est un peu plus répandue dans le Tibet que dans le Turkestan, mais cette instruction se borne aux premiers éléments de lecture et d'écriture, aux prières et au catéchisme, et cet enseignement religieux, forcément grossier, n'a fait qu'accroître le caractère profondément superstitieux de ces âmes encore obscures, toutes pleines de peurs et de crédulités puériles. Cependant le Tibétain est supérieur intellectuellement au Mongol, moins lourd et moins stupide; il ne manque pas de vivacité ni de bon vouloir et, avec une bonne direction, on peut en faire quelque chose.

### III. — APERÇU HISTORIQUE.

Sur les origines de la race tibétaine nous n'avons point d'information certaine et précise. Les Tibétains disent descendre d'un dieu-singe et d'un démon femelle (srin-mo); c'est ainsi que les Turcs prétendent que leur premier ancêtre était un loup. Les Chinois rapportent que les Tibétains sont les descendants des tribus San-miao, que Chun, l'empereur mythique qui vivait au xxiii<sup>e</sup> siècle avant notre ère, envoya dans